

LE MARCHÉ DES LÉGUMES A TANANARIVE

(Essai d'approche quantitative du marché des légumes à Tananarive,
Ministère du Développement rural, Direction de la Programmation
et de la Statistique agricole, Tananarive
mai 1973, ronéoté, 39 p., 2 cartes, 5 graph.)

L'étude se proposait de dégager l'évolution de l'approvisionnement en légumes de l'agglomération tananarivienne et de déceler au niveau de la commercialisation les relations existant entre les divers facteurs conditionnant cet approvisionnement.

La production légumière a suivi en gros l'accroissement démographique de la ville de 1960 à 1965 puis elle l'a dépassé de 1965 à 1969 étant, entre ces deux dates, multipliée par 2,4 alors que la population ne croissait que de 1,2. Cette extension s'explique par la plus forte demande en légumes de la part des ménages malgaches dont les goûts alimentaires se modifient mais aussi par la conscience que prennent de plus en plus les agriculteurs du meilleur rendement financier de la production légumière par rapport aux autres productions agricoles.

La ceinture légumière de Tananarive reste la même que celle analysée dans des études antérieures (1). On y distingue une ceinture proche, spécialisée dans les produits périssables de grande consommation tandis qu'au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ville, la production se réduit à quelques denrées plus susceptibles de conservation (aulx, oignons, haricots, tomates).

Depuis 1960, les légumes-racines (pommes de terre, carottes) tiennent toujours le premier rang dans les arrivages mais leur part est tombée de 50,9 % à 37,1 % en 1969 ; entre ces deux dates, les légumes-feuilles (brèdes, salades, choux) ont progressé de 8,5 % à 19,8 % ; au troisième rang, les légumes-fruits sont restés relativement stables (de 16,7 % à 17,7 %) ; ils sont suivis par les légumineuses dont le pourcentage est monté de 13,2 % à 16,3 %. La croissance de la part des légumes-feuilles et des légumineuses s'explique par la plus grande rapidité de pousse de ces végétaux (cycle de 2-3 mois) et le peu de soins que nécessite leur culture (arrosage seulement ; plantation de tuteurs pour les petits pois) ; les autres groupes de légumes requièrent au contraire plus de pratiques culturales et nécessitent de plus vastes espaces si bien que l'augmentation de leur production est fonction de bons rendements sur de plus grandes surfaces cultivées. Intervient aussi la modification des goûts alimentaires : les ménages malgaches consomment de plus en plus de légumes et parmi eux, de plus en plus de légumes frais. Les légumes représentent ainsi dans le budget alimentaire moyen d'une famille malgache une part de 9 % (12,37 % si on y ajoute les fruits).

(1) G. Donque : Les cultures maraîchères autour de Tananarive, Madagascar, Revue de Géographie No. 5 (juillet-décembre 1964) et Le Zoma de Tananarive, Madagascar, Revue de Géographie Nos. 7 et 8 (juillet-décembre 1965 et janvier-juin 1966).

La forte demande explique la tendance à la hausse des légumes frais dont l'indice a progressé plus vite que celui des autres produits alimentaires passant de 88,4 en août 1968, à 111,4 en août 1969 et à 150,1 en janvier 1970 contre, respectivement, 107,2, 117,7, 120,0. Les fluctuations saisonnières des prix reflètent à la fois les conditions climatiques de la production (abondance de mai à octobre, relative pénurie en pleine saison des pluies), les problèmes de stockage (baisse des prix en septembre-octobre due à la difficulté de stocker les denrées périssables en ces mois de chaleur déjà forte), la psychologie des vendeurs enfin.

Cette enquête ne revêt qu'un caractère préliminaire. Elle devra être développée et approfondie car elle n'a porté que sur les seuls arrivages d'Isotry et sur ceux du Zoma d'Analakely ; les chiffres présentés ne peuvent donner qu'un ordre de grandeur ; le mode d'enregistrement actuel ne permettant pas pour l'instant, d'appréhender les arrivages avec suffisamment de rigueur.

G. Donque.